

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS

Ltg. Ltg.
Constantinople... 9 5.
Province... 11 6
Etranger frs... 100 frs... 60

LE BOSPHORE

Cassette: dire: laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée

PAUL-LOUIS COURIER

3me Année

Numéro 624

MARDI

22 NOVEMBRE 1921

Le No 100 PARAS

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs No 5

TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA

Téléphone Péra 2089

La France et les Soviets

A son tour, le gouvernement français vient de faire connaître sa réponse à l'outrecuidante note de Tchitchérine au gouvernement britannique, mettant le marché à la main aux alliés. Reconnaissiez-vous comme gouvernement régulier, de droit comme de fait, disait le porte-parole des coquins de Moscou, et nous daignerons reconnaître les obligations internationales de la Russie. La conférence de Bruxelles ayant mis cette dernière condition à l'octroi de crédits à la Russie, les Soviets se croyaient obligés de sauter le pas, bien que, pour sauver la face, ils souffraient de cette résolution de la conférence avait devancé leurs desirs.

On a prétendu que cette proposition des Soviets leur avait été soufflée du dehors et que les « Puissances d'Argent » n'y étaient pas étrangères. Un journal d'Helsingfors l'*Hufvudsbladet* — il est vrai que toutes les nouvelles qui viennent de cet endroit sont sujettes à caution — a même donné le programme d'un plan de remaniement du gouvernement de Moscou proposé par celles-ci: Lénine serait resté président de la République des Soviets, mais Krassine, qui, paraît-il, jouit de la confiance de l'Internationale de l'or — que voilà une confiance bien placée! — aurait pris la présidence du conseil des commissaires du peuple.

Quoi qu'il en puisse être de cette information, les Soviets n'ont guère été adroits. En effet, au lieu de se montrer beaux joueurs, en bons truands de haute argoterie, ils ont voulu finir en petits gobes. Ils se déclarent prêts à reconnaître seulement « les obligations de l'Etat et des citoyens russes à l'étranger, qui ressortent des emprunts contractés antérieurement à 1914 ». Et comme s'ils consentaient à l'Entente une grande grâce devant leur rallier immédiatement toute la population, ils stipulaient que « des facilités spéciales et des conditions particulières seraient accordées pour rendre possible l'exécution de cette promesse ».

Ces facilités spéciales c'était la reconnaissance par les autres puissances du gouvernement soviétique. Et dans cet esprit, celui-ci, proposait la convocation d'urgence d'une conférence internationale pour voter à fond la question. « Le but principal de cette conférence serait d'examiner les obligations réciproques des deux parties et de préparer un traité définitif ».

Il s'est rencontré des esprits ultra-positifs pour estimer que les propositions des Soviets valaient la peine d'être prises en considération car un accommodement avec eux permettrait de reprendre le commerce avec la Russie. Que Lénine et Trotzky évoluent ou non vers un régime plus ou moins « bourgeois », on devra, un jour ou l'autre, commercer avec la Russie. S'ils restent au pouvoir, c'est malheureux, mais l'Occident ne peut se passer ni du blé ni du lin russes et il a besoin de la Russie pour ses exportations. L'argument est des plus capiteux. On voit bien ce que les Alliés donneraient au gouvernement de Moscou, par l'immense avantage que lui rapporterait la reconnaissance de son pouvoir, dans l'instant où sa situation paraît ébranlée; mais on ne perçoit pas ce que l'Entente gagnerait à un engagement ambigu de celui-ci, qu'il tiendrait sans doute aussi peu que tous ceux dont il a fait tiers jusqu'ici.

Avec une clairvoyance et une sûreté de jugement, auxquelles on ne peut que rendre hommage, le secrétaire d'Etat Hughes a répondu, immédiatement, au nom de l'Amérique, par une fin de non-recevoir catégorique. Le gouvernement français, étant donné la ligne de conduite qu'il avait observée jusqu'ici à l'égard des Soviets, ne pouvait ne pas adopter une attitude identique

à celle des Etats-Unis. La manœuvre désespérée à laquelle ont eu recours Lénine et consorts a échoué aussi bien à Paris qu'à Washington.

La note que le Quai d'Orsay a adressée à l'ambassade britannique à Paris sur la question rétablit l'exacte nature de celle-ci délibérément faussée par les sophismes de Tchitchérine. Celui-ci posait en principe « qu'aucun gouvernement n'est obligé en droit (!) de reconnaître les obligations de ses devanciers ». C'était par pure bonté d'âme qu'il consentait des concessions sur ce principe. La note française fait justice de cette théorie de banqueroutier. La reconnaissance des dettes russes ne saurait être considérée comme une concession dépendant d'une condition quelconque. Elle constitue simplement l'application d'un principe incontesté de droit commun.

Ensuite, la note précise les conditions auxquelles la République française pourra envisager la possibilité d'entrer en pourparlers avec les Soviets. Reconnaissance des dettes de guerre, des emprunts des municipalités, des prêts consentis avant la guerre à des Sociétés privées, des indemnités dues aux ressortissants étrangers dépossédés de leurs biens; abandon de la propagande bolchéviste à l'étranger; traitement des étrangers analogue à celui dont ils jouissent dans les autres pays; enfin, constitution d'un gouvernement russe représentant la volonté nationale.

A la rigueur, les Soviets adhèrent, tout au moins en promesses, aux conditions financières voire au reniement à leur apostolat communiste. Tchitchérine se serait même prononcé en ce sens dans le conseil des commissaires du peuple. Mais jamais les dirigeants de Moscou ne passeront, de bonne volonté, la main à un gouvernement national. « C'est nous qui sommes les principes », disent-ils, selon une locution célèbre. Renoncer à leur principal usurpé: jamais!

A. de la Jonquière.

LES MATINALES

S'il faut en croire des informations transmises de Suède, le cinéma serait sur le point de connaître une amélioration qui lui donnerait un essor nouveau et ne manquerait pas d'augmenter sa vogue.

Un inventeur serait enfin parvenu à enregistrer simultanément l'image et le son et à les reproduire avec un synchronisme parfait. Tandis que la projection nous montrerait des acteurs mimant une scène sur l'écran, un appareil nous ferait entendre leurs exclamations, leurs rires et leurs paroles, sans qu'il y ait discordance entre les gestes et les mots.

On n'était point parvenu jusqu'ici, malgré les recherches patientes et les nombreuses tentatives, à des résultats pratiques satisfaisants. Le synchronisme, vainement cherché jusqu'ici, aurait été obtenu par un Suédois, M. Sven Hison-Berglund, qui aurait, sinon inventé, du moins mis au point l'appareil. Toute une scène de réunion publique aurait été enregistrée et reproduite, sans discordance fâcheuse — l'image et le son s'alliant avec une simultanéité absolue. Cette découverte fait entrevoir des possibilités nombreuses et peut conduire sur la voie d'applications d'une portée incalculable. Mais, sans sortir du domaine théâtral, on peut dire qu'elle va faire du cinéma ainsi perfectionné un concurrent des plus redoutables pour le genre dramatique.

Les salles de cinéma drainaient déjà un public nombreux et retenaient une clientèle assidue. Cette foule constitue, chaque soir, autant de spectateurs pour le théâtre. Mais le cinéma en attirera et retiendra bien davantage quand, au lieu des scènes muettes qu'il nous seules offrir actuellement, il présentera des spectacles complets et que le public ne sera pas que contempler les gambades et les ahurissements de rigadin et de ses paroliers, mais écoulera leurs répliques et en savourera toute la nerve comique.

Ce jour paraît proche désormais. Le théâtre aura là une bien redoutable concurrence.

Les premiers résultats de la Conférence de Washington

Washington, 20 T. H. R. — L'envoyé spécial de l'Agence Havas résume ainsi les travaux de la Conférence, et l'opinion des cercles officiels en relation avec le département de l'Etat: On les armements seront limités sur les bases de Hughes, ou la course aux armements continuera l'Amérique prenant la proportion proposée pour fixer la limitation par pays, cinq aux Etats-Unis contre trois au Japon n'est point arbitraire. Le plan Hughes a tenu compte des nécessités de la défense nationale; si on les modifie pour une nation, les autres demanderont également des changements et tout le programme sera remis en question.

La commission des cinq amiraux devra se prononcer sur la proposition japonaise. Elle a déjà abouti à fixer, sous réserve de l'approbation finale de la conférence, le tonnage que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis gardront en grosses unités modernes, soit 18 cuirassés quatre croiseurs de bataille pour la Grande-Bretagne; 13 cuirassés pour les Etats-Unis. Ces chiffres sont ceux proposés par M. Hughes.

Dans la discussion technique, les experts français se montrèrent opposés à l'établissement d'une proportion définie de tonnage de sous-marins autorisés. Relativement au tonnage total maintenu, ils demandent la liberté pour chaque nation de porter à volonté le tonnage autorisé en type d'unité la plus conforme aux besoins défensifs.

D'autre part, dans les milieux de la délégation française, on semble favorable à l'arrêt complet des constructions navales, sinon pendant dix ans, du moins pendant sept ou huit des premières années, les dernières pouvant être employées à préparer les nouvelles unités nécessaires après le délai de dix ans écoulé, si la trêve navale n'est pas renouvelée.

France et Etats-Unis

Paris, 20 T.H.R. — « L'Echo de Paris » dit tenir de diverses personnalités américaines que la France ne doit espérer ni accord tripartite, ni alliance. Les Etats-Unis estiment que la France doit réduire ses armements après avoir pris les garanties nécessaires pour sa sécurité.

C'est ainsi que les Américains déclarent que les Etats-Unis ne protesteraient nullement si la France prenait la frontière du Rhin pour pouvoir limiter ses armements terrestres.

Paris, 20 T.H.R. — Le secrétaire d'Etat Hughes a fait appeler dans l'après-midi de samedi l'amiral Kato et eut avec lui un long et cordial entretien dont les contre-propositions japonaises furent l'objet.

Selon l'agence Havas, M. Hughes serait prêt à accepter que le calcul des proportions qu'il a établi pour la Grande-Bretagne, pour les Etats-Unis et le Japon soit révisé en tenant compte des considérations autres que le tonnage, comme par exemple l'armement et la vitesse.

M. Hughes a également conféré avec M. Balfour et a remis à dimanche, 20 novembre, la conversation qu'il devait avoir avec M. Briand sur cette même question de désarmement.

Les amiraux Beatty, pour l'Angleterre, Kato, pour le Japon, Coontze pour les Etats-Unis, s'efforceront de réaliser l'accord technique sur des bases modifiées et admises par M. Hughes. Ainsi, s'accomplira, en marge des travaux de la conférence et par des contacts personnels, un travail qui facilite grandement la conciliation dont on peut espérer de rapides résultats pratiques.

Le mémorandum de la Chine

Washington, 20 T.H.R. — La commission d'Extrême-Orient approuva l'unité le principe de mémorandum de

M. Gounaris continue son action à Londres

La paix générale de l'Orient

Le fait que MM. Gounaris et Ballazzi prolongent leur séjour à Londres indique certainement que des tractations ont lieu quant à la solution envisagée de la question orientale. Le chef du gouvernement grec entend poser les bases du travail qui doit se faire entre Alliés avant qu'un accord définitif n'intervienne entre eux.

A Athènes, un malisme absolu est tenu sur les divers entretiens qu'a eus M. Gounaris avec M. Lloyd George et lord Curzon. Le gérant du ministère des affaires étrangères, M. Carlalli, s'est contenté simplement de déclarer à nos confrères que les télégrammes de M. Gounaris sont importants et que le gouvernement grec est et reste optimiste.

Nous n'avons eu de source grecque qu'une seule déclaration, celle qu'aucune évacuation, même celle d'Eski-Chéhir, n'était possible, avant qu'un traité final de paix n'intervienne avec la Turquie.

Evidemment, les kémalistes prennent-ils les gens pour des naïfs lorsqu'ils osent demander que la Grèce évacue avant toutes négociations? Ou cela s'est-il vu qu'un créancier abandonne tous gages avant que le débiteur ne s'exécute?

D'ailleurs, qu'on le veuille ou pas, l'armée grecque est garante de bien des choses en Anatolie, et les Alliés eux-mêmes tiennent par elle des gages vis-à-vis des kémalistes, gages qui seront d'une importance considérable dans les tractations concernant la paix générale avec la Turquie.

M. Gounaris a dû certainement développer ces arguments à Londres, arguments d'ailleurs évidents.

L'Informé

Londres, 20. A.T.I. — MM. Gounaris et Ballazzi prolongeront encore leur séjour à Londres, très probablement jusqu'à fin crt. Dans les milieux politiques anglais, on apprécie à leur juste valeur les difficultés que comporte la conclusion de la paix entre la Turquie et la Grèce. Selon les dernières informations, les kémalistes font montre de grandes velléités et ne seraient point disposés à accepter une médiation que dans le cas où la Grèce renoncerait à Smyrne et à la Thrace. Le gouvernement kémaliste déclare par la voix des personnes autorisées que l'Anatolie ne peut sacrifier le moindre de ses droits et que, si les Grecs ne renoncent pas à leurs demandes bien connues à Angora, la continuation de la guerre à outrance est

la Chine concernant l'indépendance de son territoire et de sa politique administrative.

L'amiral japonais Co-Yo déclara que le désir du Japon était de contribuer dans la mesure du possible à la réalisation des justes et légitimes revendications de la Chine. Au sujet de l'abolition de l'extraterritorialité, l'amiral affirma que c'était là un des points les plus importants de la proposition de la délégation chinoise mais que le Japon était dans l'intention d'arriver à un arrangement satisfaisant pour toutes les parties.

Il semble que les efforts du Japon pour faire augmenter le pourcentage qui lui est attribué, se heurte à une résistance inflexible. De deux choses l'une, a dit le représentant américain à des correspondants de journaux ou la course aux armements se poursuivra ou les puissances s'en tiendront à leurs forces actuelles.

L'opinion des constructeurs américains est intéressante à connaître. M. Charles Schwal, chef de la Bethlehem Steel Corporation vient d'en dire la sienne; « Je suis

non seulement, inévitable mais nécessaire.

Londres, 20. A. T. I. — Le *Daily Telegraph* croit savoir que les efforts des ministres grecs à Londres n'aboutiront à aucun résultat. Le gouvernement d'Angora n'est pas disposé à faire cesser l'effusion de sang en Anatolie. Des déclarations belliqueuses viennent d'être faites à Angora assurant que les kémalistes ne voient la réalisation de la paix avec la Grèce que dans la défaite totale de l'armée hellène.

On est pessimiste à Angora

Rome, 20 A.T.I. — Yousoof Kémal bey, le commissaire aux affaires étrangères d'Angora, a déclaré devant l'Assemblée Nationale, que d'après les informations de source autorisée parvenues au gouvernement, on ne doit pas être très optimiste en ce qui concerne l'issue finale des négociations que MM. Gounaris et Ballazzi mènent à Londres.

Le commissaire a ajouté que la Grèce n'entend pas évacuer complètement l'Anatolie qu'après la ratification de la paix qui sera éventuellement conclue. Dans ces conditions, le gouvernement d'Angora se ferait coupable de trahison s'il acceptait d'entrer en pourparlers de paix, même moyennant une action médiatrice des Alliés.

Le retour de Bekir Sami

Rome, 20 A.T.I. — On télégraphie d'Adalia que Bekir Sami bey, représentant du gouvernement d'Angora à Paris, est attendu dans le courant de cette semaine à Angora.

Il en est de même à Athènes

Londres, 20 A.T.I. — L'opinion publique athénienne n'est pas optimiste en ce qui concerne la paix avec la Turquie. Plusieurs réunions des nationalistes ont demandé au gouvernement d'abandonner toute idée de paix, de renforcer l'armée et de continuer la guerre avec les kémalistes jusqu'à la décision finale des armes.

Le cas Djaffer Tayar

Djaffer Tayar promoteur du mouvement kémaliste en Thrace qui avait été fait prisonnier par les Hellènes et conduit à Athènes a été déféré à la cour martiale sous l'accusation d'espionnage.

Le commissariat pour la défense nationale d'Angora a décidé d'interner dans un camp spécial 10 officiers prisonniers de guerre hellènes au dessus du grade de major par représailles pour la décision prise par le gouvernement hellénique de déférer Djaffer Tayar à la cour martiale.

Ils resteront jusqu'à la mise en liberté de Tayar. Dans le cas où celui-ci ne serait pas remis en liberté, des mesures de rigueur seront prises à l'égard de ses officiers hellènes.

La flotte grecque

Les deux anciens torpilleurs autrichiens accordés à la Grèce ont quitté Venise à destination du Pirée. Ils sont dénommés Pergame et Brousse.

à la tête du plus grand établissement de matériel de guerre qui soit au monde; les chantiers de ma compagnie construisent plus de bâtiments de guerre qu'aucun autre chantier particulier aux Etats-Unis, mais le projet brillamment exposé par M. Hughes m'a ému au delà de toute expression. Si les hommes d'Etat réunis à Washington réussissent à anéantir le désarmement et la paix, avec quelle joie j'irai au fond de l'Océan tout l'outillage de la Bethlehem Steel Corporation. Le désarmement nous fera perdre de l'argent, la métallurgie américaine y consent de bon cœur et ce n'est pas par simple esprit d'idéalisme ou d'abnégation. Nous nous sommes persuadés qu'il en résultera d'une manière permanente, la plus grande prospérité matérielle possible, pour la concentration de toutes les énergies humaines sur un travail productif qui servira au bien-être et non à la destruction de la civilisation.

Le juge Rary, président du conseil d'administration de la Steel Corporation s'est exprimé de la même façon et dans le même sens.

L'élection projetée du Patriarche œcuménique

Au cours d'une réunion des membres du conseil national mixte, chez le Dr Thésée Pappadopoulos, d'abord, puis plus tard au Club commercial grec, il a été décidé, samedi soir, que les conseillers démissionnaires retireraient leur démission; mais que les trois membres favorables à l'envoi d'une délégation à Athènes seraient remplacés. Ce sont M. Garathéodory, M. Joannides et le Dr Pappadopoulos.

Une protestation sera faite contre la réponse du gouvernement hellénique au quel le patriarcat fera connaître sa décision de procéder, dans les délais fixés, à l'élection du patriarche œcuménique.

— Dimanche ont été élus, ainsi que nous l'annoncions, les représentants de Constantinople pour cette élection.

— D'après les journaux turcs qui s'occupent longuement de cette question, des irrégularités auraient été constatées dans les préliminaires de l'élection. La direction des cultes se proposerait de faire une démarche auprès du patriarcat pour l'inviter à respecter les règlements et bérats, faute de quoi l'élection ne serait pas reconnue.

Grèce et Vatican

Paris, 20. T.H.R. — Le correspondant à Rome de l'Echo de Paris télégraphie :

« Dans son allocution au Consistoire du 21, le Pape a l'intention de traiter les questions concernant l'Irlande et le rapprochement de la Grèce et du Vatican ».

Communiqué officiel hellénique

19 novembre

Front d'Eski-Chéhir : — Rares feux d'infanterie sur différents points.

Front d'Afion-Karabissar : — Un groupe ennemi de 150 hommes ayant tenté de s'approcher de nos lignes à In-Tépé, a été accueilli par des feux d'infanterie et des grenades à main; il n'a pu se retirer qu'après un combat de trois heures et après avoir laissé sur le terrain 8 morts et 1 blessé. Trois déserteurs se sont présentés à nos lignes.

Général PAPOULAS

Communiqué nationaliste

19 novembre

Front de l'Ouest : — Echange de feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie au Boz-Dagh. Des détachements de reconnaissance ennemis qui cherchaient à s'approcher de notre front, furent repoussés et poursuivis jusqu'à leurs retranchements.

Nos détachements, attaquant les positions ennemies aux environs d'Eski-Chéhir, ont occupé leurs tranchées et pris deux mitrailleuses, des équipements et du matériel de téléphone. On y a trouvé 32 tués, dont deux officiers. Une dizaine de paysans que l'ennemi employait dans cette zone aux travaux de fortification ont été déportés.

M. Gounaris à Londres

Athènes, 20 novembre

On mande de Londres, officiellement, que MM. Gounaris et Ballazzi ont eu aujourd'hui du Foreign Office une longue entrevue avec lord Curzon.

Bureau de Presse

du Haut-Commissariat de Grèce

La délégation grecque partira mercredi (demain) de Londres, se rendant à Rome. Ce déplacement immédiat a été jugé nécessaire à la suite des dernières entrevues de M. Gounaris et de lord Curzon.

Le premier ministre égyptien

Le Premier égyptien a quitté Londres pour le Caire. (T.S.F.)

(Voir en 2me page nos dépêches)

NOS DÉPÊCHES

Grecs et Turcs

Londres, 21 nov.

Dans les milieux politiques anglais où actuellement la question orientale est connue dans tous ses détails règne la conviction que la paix entre la Turquie et la Grèce comporte des difficultés insurmontables.

Devant le Grand parlement national, Youssouf Kémal bey a exposé le plan du gouvernement kémaliste qui n'a pas manqué de surprendre l'opinion publique étrangère tout entière.

Le « Daily Telegraph » dit que les dirigeants d'Angora se trompent s'ils croient que leur attitude d'intransigeance incompréhensible serait encouragée par l'un quelconque des alliés.

Toute la presse anglaise affirme que le règlement du conflit gréco-turc ne peut avoir lieu que sur base de concessions importantes tant de la part des Grecs que des Turcs.

A Londres on croit que le gouvernement d'Angora prendra une décision définitive dès que le représentant des kémalistes à Paris, Bekir Sami bey serait arrivé à Angora rapportant les conseils du gouvernement français. (Bosphore)

L'armée française

Londres, 21 nov.

On mande de Paris que la France ne peut être d'accord avec la Conférence de Washington en ce qui concerne la réduction des armements terrestres.

Les journaux américains reproduisent le discours de M. Briand, déclarant que l'armée française est à peine suffisante pour garantir la paix dont la France a besoin.

(Bosphore)

Les finances allemandes

Paris, 21 nov.

On mande de Berlin que le chancelier Wirth a exposé au président Ebert le but des négociations qui ont lieu entre le gouvernement de Berlin et ceux de Paris, Londres et Rome au sujet des obligations financières auxquelles le Reich sera sous peu appelé à faire face.

(Bosphore)

Paris, 21 nov.

L'« Eclair » est informé que l'Allemagne tout en renonçant à l'idée d'un emprunt intérieur, négocie avec les Alliés en vue d'obtenir certains rangements susceptibles de la mettre en mesure d'effectuer les prochains paiements.

(Bosphore)

En Tcheco-Slovaquie

Un discours de M. Bénès

(Communiqué)

M. Bénès, président du conseil ministériel tchécoslovaque a fait un exposé à la Chambre, à Prague des derniers événements. Il montre la duplicité de la politique magyare et la collaboration du personnel officiel dans la tentative de Charles l'ex-roi déchu.

M. Bénès rend ensuite compte des négociations entre la Petite et la Grande Entente aboutissant à l'adoption par la conférence des ambassadeurs du point de vue de la Petite Entente sur toutes les questions principales et sur la question royale de la Hongrie qui a donc un caractère international. On peut espérer qu'elle sera réglée en bonne entente entre tous les intéressés. Sur les autres revendications, notamment sur la question du désarmement de la Hongrie la Petite Entente a obtenu satisfaction.

M. Bénès montre que la Tchécoslovaquie ne laissera pas s'échapper la seule occasion d'une entente pacifique avec la Hongrie.

Il espère que la Hongrie comprendra les dommages que cette politique lui causa. La Tchécoslovaquie continuera le travail de l'organisation de l'Europe centrale en collaborant avec tous les voisins, les Magyars compris.

M. Bénès montre ensuite l'importance de l'accord conclu avec la Pologne, affirmant la volonté des deux puissances d'agir en complet accord, partout où surgiraient les difficultés dans l'application des traités conventions, arbitrages, obligations.

Il conclut que les deux pays veulent pratiquer une politique pacifique. L'accord de la Pologne et de la Tchécoslovaquie est dirigé contre la pratique politique de la non intervention dans les affaires intérieures, vers l'action contre la famine russe et des secours aux réfugiés.

La convention économique russo sera signée bientôt.

M. Bénès dit ensuite que les relations avec l'Allemagne seront toujours déterminées par les rapports tchécoslovaques du pays Ouest. Est et des rapports de ces pays avec l'Allemagne.

La Tchécoslovaquie espère que ces rapports resteront corrects et raisonnables.

M. Bénès estime que l'Allemagne seule ne peut pas vivre sans entente rapide avec l'Europe occidentale surtout avec la France après la conférence de Washington.

M. Bénès déclare la situation intérieure de la Tchécoslovaquie excellente.

Toutes les classes nationales et surtout en Slovaquie firent leur devoir pendant la mobilisation.

M. Bénès conclut en déclarant que le pays est sorti renforcé des derniers événements.

Bureau de la Presse de la délégation Tchécoslovaque

L'AFFAIRE LANDRU

Où en sommes-nous

Et le septième jour on se repose. Profitons en pour jeter un coup d'œil sur le chemin parcouru et voyons les étapes qui restent à franchir. Nous avons hier quitté Vernouillet pour Gambais et, à défaut de réponse à la question : « Où sont-elles ? » on peut utilement se poser celle-ci : « Où en sommes-nous ? »

On a examiné quatre affaires et conté l'aventure de cinq disparus, quatre femmes et un jeune homme. Pour les six autres, comme il l'a fait pour ceux-là, Landru annonçait hier encore qu'il se refusait à rien dire qui puisse mettre sur leurs traces. Il est fort peu probable qu'aucune des disparues revienne, au cours des huit ou dix audiences encore nécessaires pour épuiser l'énorme procès. La réapparition d'une seule des « fiancées » après tant d'enquêtes et de bruit serait aussi stupéfiante que le fut en 1919 la découverte de cette incroyable série de départs sans retour. En toute impartialité, on peut donc se demander, à résumer cette première partie des débats — si bien ordonnés et dirigés par le président Gilbert — de la façon suivante : il y a à quelque part, en un ou plusieurs endroits du monde, que seul au monde Landru connaît, onze personnes qui se sont dépouillées de tout pour lui, qui sont parties de chez elles avec lui, qui ont vécu avec lui, et qu'on n'a plus revues. Sont-elles mortes ou vivantes ? On ne sait encore Landru apparaît comme l'héritier intégral. Si elles l'ont quitté, elles lui ont laissé jusqu'aux boucles qu'elles portaient aux oreilles, jusqu'à leurs postiches, jusqu'à leurs papiers de famille et leurs pièces d'identité. Elles s'en sont allées on ne sait où sans le moindre argent, sans bagages, les poches vides. Landru, entré en relations avec elles par les petites annonces de la rubrique des mariages, ne veut plus avoir été pour elles qu'un acheteur de mobilier. Pourtant ces femmes n'avaient jamais dit qu'elles voulaient rien vendre, tandis qu'elles ont au jour le jour à tout leur entourage conté leurs fiançailles, et présenté Landru comme leur futur mari. Le comode et déconcertant mystère de Landru quand on lui demande d'aider à les retrouver fortifie l'hypothèse de l'assassinat. Les esprits les plus réservés sont tentés d'adopter le système logique de l'accusation : « Derrière le mur de son silence, Landru n'abrite que ses crimes. Condamné pour escroquerie au mariage, ayant tous les dons d'intelligence, d'imagination, de séduction utiles à la réussite de ce délit, il a résolu de recidiver, mais en supprimant sa dupe, plaignante éventuelle. Au lieu de fuir, il tue ».

Les débats nous ont conduits à la fin de la première partie de cette démonstration. Il reste à évoquer six disparus encore : la veuve Collob, Andrée Babalay, Mme Buisson, Mme Jaume, Mme Pascal, Mme Marchadier. Puis des témoins viendront nous parler de l'étrange et malodorante cuisine qui se faisait à Gambais. De savants experts nous diront quels débris ont été ramassés chez Landru. Et de leurs dépositions le ministère public entendra tirer cette conclusion : les disparus ont été assassinés par l'accusé.

Comment ? Mystère. « L'accusation », écrit le procureur général en son résumé des charges, ne peut dire comment la mort a été donnée aux victimes, il lui suffit de prouver dans chaque assassinat particulier que Landru seul devait en être et en était nécessairement l'auteur. » Il y a donc une étape de preuves que nous ne franchirons pas. S'il est établi qu'il y a dans son fourneau brûlé des mains, des têtes et des pieds, sa culpabilité apparaît. Et cela suffit au ministre et public. Mais avant de décider de jeter au feu des cadavres mortels, il faut tuer les victimes. Quel était le système de Landru ? Assommé, poison, pendaison, strangulation, quel était son moyen, si sûr qu'il put sans mécompte y recourir onze fois en quatre ans ? Landru ne dira pas le mot de l'énigme et quel que soit le verdict l'esprit demeure mal satisfait. Si les jurés condamnent, on cherchera encore comment furent commis les assassinats, si les jurés disent : Landru n'est pas coupable, on se demandera ce que sont devenus les onze disparus.

Mais nous n'en sommes point au verdict. N'anticipons pas. Landru a-t-il envoyé Mlle Colomb découvrir l'autre monde ? 14 novembre.

Le décor est quelque peu changé, mais l'ambiance est restée la même aux assises de Versailles.

On est tout étonné de se retrouver, après le repos dominical, dans une salle où il y a plus du monde que les jours précédents.

deux — en prévision sans doute d'incidents — et où, pendant dix jours, les audiences vont se suivre et se ressembler.

On a installé sur la table des pièces à conviction ce qui reste de Mme Colomb, la cinquième fiancée de Landru, dont il sera question aujourd'hui. Ce sont des hardes fripées, plus misérables encore que celles qui ont déjà été exposées. Elles comprennent : des tasses d'oreiller, des torchons usés, des nappes et des rideaux fripés. Tout cela est sale. On y a joint un fer à onduler les cheveux, des ronds de serviette en aluminium et une boîte en fer blanc contenant un nécessaire de broderie.

Pendant trois jours, les soldats du 101^e régiment d'infanterie, qui ont remplacé ceux du génie, assureront le service d'ordre.

Avec qui Landru habitait-il 45, avenue des Ternes ?

Mme Bonsoir l'a annoncé hier, Landru a bien habité en décembre 1915, au 5 de l'avenue des Ternes, chez M. Brunot, marchand de chaussures, sous le nom de Petit, avec une femme.

Le témoin, qui est adjoint à la mairie du XVII^e doit venir le confirmer au cours de l'audience. Mais, on ne croit pas que ce soit Mme Guillin qui ait habité là avec Landru. C'est du moins ce qui ressort de l'enquête de la police. On croit plutôt qu'il s'agit de Mme Héon, car, lorsque Landru et sa campagne quittèrent l'avenue des Ternes, ils déclarèrent au propriétaire qu'ils partaient pour la Tunisie.

Or, vers la même époque, Mme Héon écrivait à ses amis qu'elle partait pour la Tunisie avec Landru.

L'audience

L'audience est ouverte à midi 45.

Le président, s'adressant à Landru. — Le nom de Mme Buisson est inscrit sur votre carnet avant celui de Mme Colomb. Mais il semble que vous ayez connu celle-ci avant celle-là. Nous vous interrogerons donc sur Mme Colomb étant donné l'activité que vous manifestez, nous ne pouvons trop vous faire grief d'avoir inscrit un nom avant l'autre.

M. Gilbert rappelle ensuite la vie de Mme Colomb, femme ordonnée et économe qui avait 5.000 francs au Comptoir d'Escompte. Sa conduite n'était pas irréprochable ; elle eut un amant en 1910.

Elle connut Landru à la suite d'une annonce ainsi conçue : « Monsieur, 45 ans, seul, sans famille, situation 4.000 fr. désire épouser dame ayant situation en rapport. »

« Monsieur, 45 ans, seul, sans famille, situation 4.000 fr. désire épouser dame ayant situation en rapport. »

Le président. — Elle accusait 39 ans, mais en avait 44.

Landru. — Je n'ai l'air pas dit.

Le président. — Ete était de celles dont vous disiez l'autre jour qu'elle comptait ses printemps à partir de sa première communion.

Mme Colomb écrit à Landru des lettres sentimentales. Landru lui répond pour la première fois le 7 mai 1916.

— Elle était si peu intéressante, dit Landru, que j'ai mis très peu d'empressement à lui répondre. Je lui accordai ensuite un quart d'heure par semaine le temps d'écrire une lettre.

Je voulais surtout lui acheter du matériel qu'elle voulait vendre.

Le président. — Vous êtes resté en relations avec elle pendant l'année 1916 ?

Landru. — C'est le procédé d'un commerçant qui désire rester en contact avec son client.

Le président énumère ensuite les divers domiciles de Landru. Il lui demande s'il a habité rue de Châteaudun sous le nom de Frey yet.

— Peut-être, répond Landru.

— Quel était le but de vos relations avec Mme Colomb ?

Landru sourit et répond : — Elle voulait changer de situation.

On change de situation quand on déménage ou quand on se marie. Je voulais lui faire démentir ses meubles et les acheter.

Mme Colomb s'ouvrit de ses projets à diverses personnes qui lui conseillèrent la prudence.

Le président. — Avez-vous pris figure de fiancé ?

Landru. — Peut-être ai-je pu nommer cela. En tout cas, je ne l'ai jamais dit devant témoins.

Le président. — Mme Colomb a toujours été une cliente pour vous ?

Landru. — Absolument.

— Elle n'a jamais été votre maîtresse ?

— Il n'en a jamais été question.

— Vous l'avez cependant menée à Gambais ?

— C'est très naturel. C'était une femme instruite, littéraire même. Elle vint me tenir compagnie, les jours de fête.

Et il ajoute : — Je n'ai jamais été chez elle que le 8 décembre 1916, neuf mois après l'avoir connue.

La situation en Anatolie

Lettre d'un officier

supérieur kémaliste

Angora, novembre 1921.

Avant les succès de l'armée kémaliste sur le Sakaria, le désespoir avait gagné les paysans et les ouvriers de l'Anatolie. Mais le résultat des combats vint remonter le moral déprimé du peuple turc et lui donner quelques lueurs d'espoir.

A la suite de la dernière mobilisation générale, décrétée par Moustafa Kémal, l'armée turque se trouve aujourd'hui en mesure de porter le coup de grâce (?) à l'armée hellénique. La nation entière prête aujourd'hui à Moustafa Kémal son assistance matérielle et morale.

La concentration des forces sur le front occidental et tous les préparatifs militaires ont été achevés. Tous les munitions nécessaires ont été emmagasinées dans les divers dépôts. Des instructions sous pli fermé ont été déjà données aux divers commandements des corps d'armée pour le cas où une offensive kémaliste serait déclenchée. Les services de l'arrière fonctionnent d'une façon digne des nations les plus civilisées. Il ne reste plus qu'à réparer certaines lignes de décauvillage et certaines chaussées. L'effectif des troupes est de 150 000 supérieurs à ce qu'il était lors des combats du Sakaria.

Le gouvernement d'Angora déploie également au point de vue politique une grande clairvoyance qui a consolidé sa situation à l'extérieur. A la suite de la convention pour l'échange des prisonniers conclue avec le gouvernement britannique, l'armée kémaliste sera dotée d'autres généraux valeureux et le gouvernement pourra utiliser les nombreux intellectuels remis en liberté. A la suite de l'accord franco-turc, un corps d'armée à effectif complet se trouve à la disposition de Moustafa Kémal. Le ravitaillement et le commerce de l'Anatolie se trouvent assurés grâce également à cet accord.

Par le traité de Kars, le gouvernement d'Angora a garanti ses frontières orientales et manifeste son hégémonie au Caucase.

Le commissariat pour les affaires étrangères a réussi à entrer en négociations avec les Etats de l'Occident et de l'Orient. Ce succès mérite d'être enregistré en caractères d'or dans l'histoire de la nation turque.

Notre armée attend le moment propice pour déclencher l'offensive. Nous allons nous étendre avec les nôtres au printemps prochain sur le quai de Smyrne.

Ce ne sont pas des phrases de consolation ou de réconfort que j'écris, mais des assurances qu'autoisent les événements importants de demain.

Un incident italo-serbe

On mande de Rome :

A la suite de la publication dans la Tribune de Belgrade d'un article injurieux sur l'armée italienne, l'attaché militaire à la légation d'Italie en cette ville a demandé des explications à la rédaction de ce journal et souffleté le rédacteur en chef.

Le gouvernement italien a en outre demandé et obtenu satisfaction de la part du ministère des affaires étrangères serbe.

(Paris)

En quelques lignes

— L'ancien ministre, prince Ghika, s'est suicidé à Bucarest.

— Le général Filonov est arrivé hier à Constantinople par le Simpo Express.

— Le Yerguir apprend que dans le courant de cette semaine l'Anatolie expédiera en Arménie et en Géorgie 3 000 tonnes de céréales.

— Le lieutenant-colonel Hussein Husni bey a été nommé commandant de la place d'Ismit.

— De fortes neiges ont commencé à tomber sur plusieurs points de l'Anatolie. Le froid s'annonce comme très rigoureux. Dans le district de Yavous-Kémal la neige a atteint plus d'un mètre de hauteur.

— Le ministre des finances a payé avant-hier aux fonctionnaires, aux retraités, veuves et orphelins la seconde moitié de leurs appointements de juillet.

— Ghalib Kémal bey, représentant de la Sublime Porte à Stockholm, est également chargé de la représentation diplomatique à Copenhague.

— Le gouvernement a décidé de distribuer du bois aux fonctionnaires civils à raison de 270 piastres le hekhi.

— Le conseil des ministres a décidé d'accepter comme autrefois les 20 000 perçus en supplément sur le tarif du Chiketi-Hair et du Séri-Séfin au profit de la haute commission des sinistres.

La commission mixte présidée par Chevki bey, sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères, a commencé l'examen des nouveaux projets élaborés par le département des finances et concernant la création de nouvelles taxes ainsi que la majoration des impôts déjà existants.

ECHOS ET NOUVELLES

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

M. Ohanès Toumanian, le président du comité de secours pour l'Arménie, a fait, dimanche à 3 heures de l'après-midi, une conférence au club grec Enosis de Macikéy en présence d'une grande affluente. Le préte populaire arménien, qui a chanté dans ses poèmes éloquentes l'énergie inébranlable du peuple arménien à travers ses souffrances et à travers ses luttes séculaires a magnifié sa force, sa vitalité et ses belles vertus symbolisées en la personne de Tavit de Sassoun, le paysan arménien qui n'a jamais courbé l'échine ni sollicité la compassion d'autrui. Le conférencier a ensuite rendu hommage en termes vibrants à l'enthousiasme manifesté par les colonies arméniennes dans les circonstances les plus douloureuses. Il a comparé ces colonies à des armées en retraite qui tout en s'éloignant du sol natal conservent toujours leur foi en l'heure de la réparation et de la renaissance.

— Le Patriarche arménien, accompagné de M. Nouran, a rendu sa visite au représentant diplomatique de la Pologne à Constantinople. Celui-ci a exprimé le désir de son pays et de son gouvernement d'entretenir avec les Arméniens les meilleures relations.

— Un orphelinat arménien a été fondé à Salonique. Mme Minassian, la fondatrice de cette institution, est arrivée à Constantinople pour y réunir 25 orphelins et les emmenera avec elle.

La légation turque à Téhéran

Réchid bey, représentant de la Sublime Porte à Téhéran, accompagné du personnel de la mission, est parti hier à bord du Cléopatra pour Batoum d'où il rejoindra son poste.

Les émigrés géorgiens

Sous la présidence de Mme la Générale Elisabeth Mdivani, les dames géorgiennes de la société « Sakartvelo » ont offert au club de Galata-Sérai un dansant des mieux réussis au profit du home des émigrés géorgiens. Une société choisie de notre ville et des membres du corps diplomatique se pressaient dans les salons du club. Plusieurs invités manifestèrent leur sympathie à l'œuvre par différents dons en argent. Nous citerons entre autres : MM. A. Ibegoff 50 Lqs ; prince Amradjibi 100 Lqs ; Djakéi 2000 frs ; Jourouli 25 Lqs ; Kvitchvili 30 Lqs ; Maskharachvili 100 Lqs Moser 2 Lqs ; Matievitch 20 Lqs ; Persinski 25 Lqs ; Radovitch 25 Lqs ; Rundolf 2 Lqs ; Vlessing 2000 francs.

Parmi ceux qui ont participé à l'organisation du thé, citons la princesse Tamara Dadiani, la princesse Khikidzé, Djakel, Gamrekeli, princesse Erstav, Kvintadze, princesse Nalalie Vachnadze, Kantadze, Kandéki, princesse Marie Talali, Ma-karachili, Matievitch, Svanichvili, Smerémietieff, princesse Nona Vachanadzé, MM. Asmonéti Dalleggio d'Alessio, Karagosoff, Nemli Zade Captain, Nemli Zade Siky bey, Simonian.

A ceux-ci comme aux généreux donateurs et à la direction du club Galata Sérai, Mme la présidente adresse au nom comité ses remerciements affectueux.

Le comité des Dames géorgiennes fait savoir que le homme géorgien est récemment installé à Nihanatch, Rue Djibidjessi, No 24 — T A.

Le gala Yvonne Mirval

Rappelons aux retardataires que c'est ce soir qu'aura lieu au Nouveau Théâtre le grand festival en l'honneur de Mlle Yvonne Mirval. On jouera l'Embuscade avec intermèdes littéraires au entr'actes. Toutes les notabilités officielles et la fine fleur de Péra ont retenu leurs places. On prévoit une salle archi comble.

Le tram Scutari-Kissikli

Le contrat passé avec le ministère de l'Evkaï pour l'exploitation de la ligne du tram Scutari-Kissikli pour une durée de 75 ans avait été référé à la préfecture de la ville. Celle-ci y a apporté certaines modifications. Elle s'est réservée une part des bénéfices de cette concession. L'Akhcham fait observer que tandis que ce contrat voyage d'un département à l'autre, les matériaux et la ligne du tram se détériorent chaque jour un peu plus.

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

Tournée Mirval-Lyon

Ce soir, mardi à 9 1/2 h. au Nouveau Théâtre, grande soirée de gala en l'honneur de la toute charmante Mlle Yvonne Mirval avec l'Embuscade, l'œuvre de Kistemakers, Intermezzo, par Mlle Mirval M. M. Raymond Lyon et Rouvière.

Demain mercredi création de Piers Le Retour, la dernière comédie de Fiers et Croisset le triomphe actuel du Vaudeville.

Judi reprise unique de Mademoiselle Ma Mère.

Vendredi en matinée à 2 1/2 h. L'Amour à 3.

Inévitablement Je ne trompe pas mon mari ! ! ! ! ! de Feydeau (auteur de La dame de chez Maxim's).

L'Opéra italien

Matinées régulières tous les vendredis et dimanches à 5 h. 1/2 au Nouveau Théâtre avec le concours du ténor De Neri, Tabassi, Dobinsky, etc.

Spectacle de cette semaine : Vendredi à 5 h. 1/2 La Tosca.

Dimanche à 5 h. 1/2 Cavalleria Rusticana et Pagliacci.

Location au Nouveau Théâtre ?

Un roman qui a eu des milliers de lecteurs

LES TROIS MOUSQUETAIRES

et a coûté pour l'adaptation cinématographique 10.000.000 de francs

a eu des premières représentations plus d'un million de spectateurs

Projection: Prochainement au CINÉ-AMPHI

La Bourse

Cours des fonds et valeurs

21 novembre 1921

fournis par la Maison de Banque

PSALTY FRERES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57

Téléphone 2109

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 0/0	Ltq.	71 —
Lots Turcs		9 50
Intérieur 5 0/0		13 —
Anatolie I et II 4.50 0/0		12 —
» III		10 50
Eaux de Scutari 5 0/0		12 —
Port Haïdar Pacha 5 0/0		12 —
Quais de Consople 5 0/0		20 —
Tunnel 4 0/0		5 —
Tramways 5 0/0		4 95
Electricité 5 0/0		4 85

ACTIONS

Anatolie 6 0/0	Ltq.	17 —
Assur. Génér. de Consople		
Balia-Karaidin		40 —
Banq. Imp. Ottomane		39 —
Brasserie Réunies (actions)		30 —
» (Bons)		19 —
Ciments Réunis		16 —
Dercos (Eaux de)		9 80
Droguerie Centrale		
Héracle		6 —
Kassandra Ordinaire		5 50
» Privil.		
Minoterie l'Union		44 —
Régie des Tabacs		31 —
Tramways		
» Jouissance		

Valeurs étrangères

OBLIGATIONS A LOTS		
Crédit Fonc. Egypt 1886 frs	2100 —	
» 1903	1400 —	
» 1911	1400 —	
Banq. N. de Grèce 1880	1000 —	
» 1904 Ltq.	9 —	
» 1912		

COURS DES MONNAIES

L'Or	790 —
Banque Ottomane	310 —
Livres Sterling	740 —
Francs Français	270 —
Lires Italiennes	155 —
Drachmes	133 50
Dollars	182 —
Lei Roumains	29 25
Marks	15 —
Couronnes Autrich.	1 —
Levas	22 —

COURS DES CHANGES

New-York	54 —
Londres	745 —
Paris	7 45
Genève	2 82
Rome	13 —
Athènes	
Berlin	146 —
Vienne	
Sofia	94 —
Bucarest	27 —
Amsterdam	1 52

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Notre horizon s'est de nouveau assombri

Le *Peyam-Sabah* déclare que l'horizon de la Turquie s'est de nouveau assombri par suite de l'obstination à ne pas reconnaître que les Grecs ne sauraient être expulsés de l'Anatolie exclusivement par les moyens militaires.

Nous n'arrivons pas à concevoir que la présence de l'ennemi dévasté nos territoires. Nous n'avons pas su imposer une orientation directe à notre politique nous courons après le mirage sans voir la réalité. Nous commettons les fautes politiques les plus irréparables.

Ce n'est pas par des paroles que l'on peut conduire le navire de l'Etat et les aspirations que nous soumettons à l'Europe. Il n'y a qu'à parcourir la presse européenne pour savoir l'opinion émise au Parlement par un gouvernement intéressé au plus haut degré aux affaires d'Orient, au sujet de la politique intérieure et extérieure du gouvernement de l'Anatolie. Les glorieux commandants militaires des puissances de l'Entente se sont limités après la guerre exclusivement à leur tâche militaire. Ils ne se sont guère mêlés à la politique.

Voilà ce qui assure la grandeur d'un Etat et le salut d'une nation.

Pour sauver les minorités

Le *Tevhid-Efikar* s'irrite de ce que les journaux arméniens et grecs de Constantinople ont soulevé une question de protection de minorités à l'occasion de l'évacuation de la Cilicie. Le journal turc prétend que cette évacuation ne comporte aucun danger.

Le gouvernement kemaliste qui n'a pas

DERNIÈRE HEURE

M. Briand quitte vendredi New-York pour rentrer en France.

(T.S.F.)

Les kemalistes se plaignent

On annonce de source turque que le gouvernement d'Angora a invité la Société du Croissant-Rouge à faire des démarches auprès du comité de la Croix-Rouge internationale au sujet du traitement auquel se trouvent soumis les prisonniers de guerre turcs détenus en Grèce. Au cas où ce traitement ne serait pas amélioré, le gouvernement kemaliste userait de représailles à l'égard des prisonniers hellènes en Anatolie (!) La Croix-Rouge internationale se proposerait d'envoyer des délégations en Grèce et en Anatolie pour enquêter sur la situation des prisonniers.

L'Arménie des Soviets et Angora

Le gouvernement soviétique de la République arménienne a désigné un représentant auprès du gouvernement d'Angora. Ce dernier va également nommer un délégué à Erivan.

poursuivi une politique de persécution contre les non-musulmans en Anatolie ne se voit nullement dans la nécessité de recourir à des actes inhumains contre les 40 à 50,000 chrétiens d'Adana alors que l'encre de l'accord franco-turc est encore toute fraîche. Si Angora a décidé d'adopter une pareille politique, il n'est pas obligé de la commencer par Adana. Il y a environ 1,000,000 de sujets ottomans en Anatolie qui vivent dans des localités où l'intervention étrangère n'est pas possible.

Les craintes des journaux arméniens et grecs n'ont aucune importance. La mouche est un petit insecte; mais elle peut provoquer le dégoût. L'alarme donnée par cette presse n'est pas toutefois sans exercer une certaine influence. Elle soulève de l'émotion dans les cercles neutres d'autant plus que le *Bosphore* le journal pseudo-français a commencé à joindre sa voix dans le tintamarre en question. Nos cheveux se sont dressés à la lecture du dernier article de M. Paillares. Quelle ténacité de parler de cette façon des Turcs dans ce pays? Où prend-il le droit d'émettre ces paroles?

Est-ce ainsi qu'on croit pouvoir défendre les droits des minorités? Mais le but réel de pareilles publications est d'entraver l'exécution de l'accord franco-turc. Le seul moyen de défendre les droits des minorités en Turquie est de mettre un terme à la guerre. Il importe de comprendre que le jour de la délivrance des Turcs sera le jour du salut pour les chrétiens vivant en Turquie.

PRESSE GRECQUE

La lutte exige l'union sacrée

Le *Proodos* examinant la situation créée dans la communauté grecque par les événements du Phanar et la démission de la plupart des membres du conseil national mixte dit que dans les circonstances actuelles, à la veille de l'élection patriarcale, qui peut avoir ou ne sait quelles conséquences, cette division est tragique et déplorable.

Il n'y a pas de doute que la responsabilité de cette manifestation retombe sur les trois conseillers qui ont soutenu, par faiblesse d'appréciation, l'idée d'envoyer une délégation à Athènes.

A quoi servirait cette délégation? Et avec qui s'entendrait-elle? Sur quelle base des négociations pourraient être menées quand on sait, officiellement et officieusement, que nulle raison réglementaire, ecclésiastique ou nationale, n'impose l'ajournement de l'élection patriarcale mais seulement la peur de voir sur le trône un patriarche de qui pourrait venir une menace contre le régime actuel en Grèce.

Conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni hier soir à la Sublime Porte sous la présidence du grand-vezir Tewfik pacha

Un appel du prince de Galles

Le récent appel lancé par le prince de Galles pour la sous-ription d'un million de livres sterling comme fonds de garantie pour l'exposition devant avoir lieu en 1923 près de Londres a produit jusqu'ici 755,000 livres sterling. (T.S.F.)

La mise en vigueur de l'accord franco-turc

Se'lon le *Vakit*, M. Franklin-Bouillon et le colonel Mougeon étaient attendus dimanche à Beyrouth à bord de l'*Ernest Renan*. Après avoir eu une entrevue avec le général Gouraud, les délégués français arriveront à Adana le 23 novembre d'où ils se rendront à Bozanti, le 26 novembre. C'est à partir de cette date que l'accord entrera en vigueur.

PRESSE ARMENIENNE

Fausse route

Le *Djagadamar* revenant sur la question du mémoire de protestation présenté par la Sublime Porte à la S. D. N. estime que celle-ci oublie les persécutions qui n'ont jamais cessé dans ce pays contre tous les éléments non-musulmans à tour de rôle et parfois d'une façon barbare, persécutions contre les Arabes, les Albanais, les Grecs, les Bulgares, les Serbes, les Monténégrins, ainsi que les protestations des Druzes, des Circassiens et des Kurdes.

Les arguments n'ont, semble-t-il, aucune valeur pour les diplomates de la Sublime Porte. Les comités qui ont été organisés parmi les Arméniens et les Grecs n'ont pas travaillé dans le but de dresser les éléments «jouissant de justice, de bien-être et de bonheur» contre la race dominante; mais bien dans le but de protester contre l'injustice intolérable et réclamer la protection de leur vie, de leurs biens et de leur honneur. Ces comités n'ont pas eu pour but de se détacher de cet Etat. Ils se sont même contentés d'un régime constitutionnel. Ces comités ne se sont jamais, même pendant la grande guerre, départis des méthodes légales et ont invité leurs coreligionnaires à accomplir leurs devoirs envers l'Etat. Les peuples opprimés, persécutés depuis des siècles, n'ont eu recours à l'indépendance, la suprême planche de salut, que lorsque des horreurs inouïes et innombrables ont prouvé l'impossibilité pour eux de vivre sous un joug tyrannique sans pour cela vouloir «fouler aux pieds le cadavre de la Turquie».

— La vie drôle — et la vie triste

Lettre de menaces

Le pâtissier Djivan effendi établi à Divan Youu recevait depuis un certain temps des lettres de menaces. A la réception de la sixième il avisa la police qui dépêcha un agent en civil pour rôder à la porte du magasin.

L'autre nuit, 7 individus entrèrent soudain dans le magasin et se présentèrent comme des clients. Djivan effendi pris de soupçons attira l'attention de l'agent sur ces personnages. L'un d'eux demanda un couteau pour couper le gâteau qu'ils avaient commandé. L'autre déclara vouloir répandre du sang. Un 3^{ème} répondit qu'il ne fallait pas songer à les intimider par la police parce qu'ils n'obéissaient ni au gouvernement ni à la police. Le 4^{ème} client menaçait de passer les vitres du magasin.

L'agent de la sûreté qui les guettait alla chercher du renfort. Puis il retourna et intima l'ordre aux clients de sortir de la pâtisserie.

L'un des énergumènes s'empara d'une chaise qu'il lança à la tête d'une servante du magasin. Ils tentèrent ensuite de s'enfuir; mais 3 d'entre eux furent arrêtés.

A Scutari

Cinq brigands armés ont envahi la maison d'un Turc à proximité du village

UN MOT QUI SERA BIENTOT SUR TOUTES LES LÈVRES

“LA NAVE” “LA NEF”

POURQUOI? VOUS LE SAUREZ BIENTOT.....

de Boulgourlou, à Scutari. Ils ont menacé les femmes qui s'y trouvaient et leur ont enlevé un chèque de 500 livres turques et tous leurs bijoux.

Un dangereux malfaiteur

Anafar Mehmed avait été condamné à un emprisonnement de 10 ans pour avoir lancé une bombe dans la grande rue de Péra et blessé ainsi plusieurs personnes. Ce malfaiteur qui avait réussi à s'évader dernièrement a été, avant-hier, repincé par la police.

Incendie

L'autre soir un incendie a éclaté en face du parc de Fatih, dans un grand conak occupé en partie par des réfugiés russes et en partie par une institution scolaire. Le feu prit naissance au grenier et se développa très vite. Ce grand édifice brûla en deux heures. Il appartenait à Sélaheddine bey et avait été hypothéqué pour une somme de 10,000 livres turques. Une enquête est ouverte.

Le truc du complet

Mehmed Salaeddine bey, accompagné de deux Turcs et de deux Russes déguisés en gendarmes français se rendit à Djibali où il demanda à voir un certain Ramazan. En son absence ces étrangers réclamèrent 300 livres à son caissier, un derviche, dans le but, dirent-ils, de découvrir un soi-disant complot tramé contre Ramazan. Le derviche n'ayant que 40 livres sur lui, les leur remit. Les mêmes individus se présentèrent l'autre jour à nouveau chez Ramazan. Mais cette fois-ci ils furent arrêtés.

Dans les appartements

Des voleurs se sont introduits dimanche dans le No 5 des appartements Viadica, à Sakiz-Aghatch (Taxim) et habité par un négociant en bois. Profitant de l'absence de ce dernier, les voleurs ont enlevé un coffre-fort d'un poids de 50 kilos, contenant des bijoux et de l'argenterie ainsi que 800 livres turques en papier-monnaie. Les fils de Mme Christo, la concubine, soupçonnés de complicité ont été mis sous surveillance.

Accident d'auto

Une automobile militaire ayant voulu changer brusquement de direction à Sir-kédji afin d'éviter une collision avec un tram, a renversé une jeune femme chrétienne qui, grièvement blessée, a été transportée à l'hôpital.

Autour d'une liasse de 10000 Ltq.

Une scène dramatique s'est déroulée samedi matin à Tsarchi Kapou, à Stamboul. Un commerçant, Sadik effendi qui sortait du Grand Bazar, tenant à la main 10,000 livres en bank notes, fut l'objet d'une agression de la part d'un filou qui le gae-tait sans doute. Une lutte s'ensuivit. Un agent de la sûreté ayant voulu intervenir, le filou fit usage de son arme, blessant l'agent et une jeune fille qui passait en ce moment. D'autres policiers accoururent qui ripostèrent par des coups de revolver qui blessèrent mortellement l'audacieux bandit.

Amateur de livres... turques

Un inconnu s'est présenté avant-hier, à Péra, chez le libraire M. Raymond pour y faire soi-disant des emplettes. Profitant de l'inattention du propriétaire, occupé à servir un client, l'inconnu enleva du tiroir-caisse une somme de 65 livres turques et disparut.

LA MAISON GABY à Constantinople

LA MAISON GABY, dont la renommée n'est plus à faire et qui représente les célèbres Maisons de modes Dreco, Doucet, Chanel, Renée, Patout, Charuit, Roland, Callot, Jenny, etc., etc., de Paris, expose au *Péra Palace*, à partir du 21 courant, et cela pendant quelques jours de 10 à 12 h. a. m. et de 3 à 6 h. p. m. un choix remarquable de robes et manteaux dont l'élégance le dispute à la distinction et signés des plus grands noms de la couture parisienne. Les dames élégantes ne doivent pas manquer cette unique occasion.

Avis

Sur base d'instructions reçues du LLOYD'S de Londres nous avons l'honneur de notifier l'honorable public que Messieurs M. Arevian et Cie, Courtiers d'Assurance établis à Guseh Han, Stamboul, n'ont aucun contrat ou relation avec le LLOYD'S et qu'ils n'ont, par conséquent, aucun droit de faire usage au nom du LLOYD'S sur des Certificats d'Assurances émis par eux.

Par ordre du LLOYD'S, Les Agents du LLOYD'S, J. W. Whittall & Co Ltd.

Programme du 18 au 25 novembre

MAGIC-CONCERT (Orch. Kourof)

CINE SEMAINE: Rubinstein

MAGIC (Marche Nuptiale)

L'Honneur de la Famille

avec Amleto Novelli

Les horreurs de la Russie Rouge

(Tableaux pris sur les lieux)

LES PLUS BEAUX FILMS — LA PLUS BELLE MUSIQUE

UN PEU PARTOUT

Une virtuose du clavecin

Mme Wanda Landowska, une des rares artistes qui possèdent à fond l'art du clavecin, continue son infatigable propagation de la musique ancienne, particulièrement française.

Au cours du Congrès international de l'histoire de l'art, elle fit à la Sorbonne une communication sur l'influence des clavecinistes français, sur Bach, etc.

Le 5 octobre, en la Galerie des glaces du Château de Versailles, elle régala les congressistes avec les chefs-d'œuvre de Couperin, Rameau, Michel de la Barre, Dandrieu, dont la musique, si expressive et si spirituelle, évoquait sous ses doigts deux siècles d'un art à la fois gracieux, noble et éminemment français.

Le «mot» des coffres-forts

Le héros d'un beau conte dit, dans les «Mille et une Nuits»: «Sésame, ouvre-toi...». Tous les banquiers devront désormais prononcer cette formule mystérieuse et magique devant leurs coffres-forts.

Un ingénieur américain vient, en effet, de réaliser une application extrêmement curieuse et pratique du gramophone. Jusqu'ici le «secret» des coffres consistait en des combinaisons de lettres. C'était insuffisant. Désormais, dans l'épaisseur des parois de ces boîtes merveilleuses, sera dissimulée une machine parlante. Le «mot» sera donné à cette singulière sentinelle et le coffre ne s'ouvrira que lorsqu'on le répètera devant elle avec exactitude.

Si le silence est d'or, la parole est d'argent.

Les femmes qui fument

Il n'est pas de restaurant, de five o'clock, de dancing, etc., où on ne voie à présent des dames fumer hardiment la cigarette. Evidemment, les personnes fidèles aux anciennes idées s'indignent avec ensemble.

Que diraient-elles, si elles allaient en Birmanie?

La Birmanie est le plus délicieux pays du monde. Mais toutes les femmes y fument sans cesse.

Il est vrai qu'en Birmanie, ce sont les femmes qui font tous les durs travaux. Cela vaut des compensations.

MOUVEMENT DU PAPIER

LLOYD TRIESTINO

Le bateau *CLEOPATRA* partira mardi 29 nov. à 9 h. a. m. pour Inéboli, Samson, Ordon, Kérassunde, Trébizonde et Batoum.

Le bateau *ABBZIA* partira mardi 29 nov. à 9 h. a. m. pour Smyrne, Rhodes, Adalia, Limassol, Larnaca, Mersine, Alexandrette, Tripoli, Beyrouth, Caïfa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Le bateau *AVENTINO* partira samedi 26 nov. à 3 h. p. m. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulinea, Galatz et Braïla.

Le bateau *CELIO* partira samedi 26 nov. à 3 h. p. m. (ligne de luxe), (voie canal de Corinthe) pour Pirée, Corfou, Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau *DALMATIA* partira mardi 29 nov. à 3 h. p. m. pour Dardanelles, Salonique, Pirée, Patras, Corfou, Valona, Brindisi, Bari et Trieste.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du LLOYD TRIESTINO Galata, Mounhané, Téléphone Péra 2187, ou à son Bureau de Péra (Péra-Palace) Téléphone Péra 2430, à Stamboul, Messadef Han, Tél. Stamboul 235.

PAPAYANNI LINE (The Ellerman Lines Limited)

Le vapeur *CRESSADO* venant de Liverpool avec marchandises diverses est attendu en notre port, le 23 crt.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents, Doros Brothers, Tchihli Rihitir han, Galata.

National Steam Navigation Co Ltd of Greece

Ligne Marseille

Le transatlantique *PATRIOS* tonnes 10,000, arrivé de Varna le samedi 26 nov. partira des quais de Galata le 27 nov. (duranche) à 3 h. p. m. pour Marseille touchant à Smyrne et au Pirée, acceptant des passagers et marchandises.

Pour tous renseignements s'adresser à la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce, Arabian han, 1^{er} étage. Tél. Péra 3240-3241.

Pour Novorossisk

Le vapeur *PETROS* de 1800 tonnes éclairé à la lumière électrique ayant commencé son chargement partira des quais de Sirkedji le 25 novembre (n.s.) pour Novorossisk, en touchant à Odessa et Sebastopol.

Pour marchandises, passagers, pour envoi d'argent et de lettres et toutes autres commandes, s'adresser à Galata, bureau (Erague) Houdavendikar han, Tél. Péra 2592 et à M. Barouti, Merkez Rihitir han No 10, 2^{me} étage, Téléphone Péra 1726.

Ligne Constantinople Sébastopol

Le bateau *ALA* sous pavillon italien, actuellement dans notre port, à Sir-kédji, partira mardi soir 22 nov., à destination de SEBASTOPOL, Eupatoria et ODESSA, acceptant des marchandises, colis et passagers de 1^{re} et 3^{me} classes.

Pour plus amples renseignements s'adresser à: Stamboul, Bagtché-Capou, Schaptji han, No 6, 7 et 8 (au dessus du Restaurant TOKAT), et à l'Agence Maritime *The International Constantinople Agency - I N C A*, Galata, Abid han, No 31, Téléphone Péra 1941.

AVIS

Les Sociétés des Tramways, d'Electricité et du Tunnel informent le public qu'elles ne disposent plus pour le moment, d'aucun emploi vacant tant en ce qui concerne les employés que les ouvriers.

Le public est donc prié de ne pas adresser aux susdites Sociétés des demandes d'emploi, attendu qu'il ne pourra y être donné aucune suite.

Régie Co-Intéressée des Tabacs de l'Empire Ottoman

Echange des Titres et Paiement de Coupons.

MM. les actionnaires de la Régie Co-Intéressée des Tabacs de l'Empire Ottoman sont prévenus que l'Assemblée Générale du 27 avril 1921, a décidé de distribuer un dividende net de:

Fr. 100 (cent francs)

Par action, comme solde d'intérêt et dividende global pour l'ensemble des sept exercices de mars 1913 à février 1920: 1^o Le paiement du solde de Frs. 100 sera effectué à partir du 15 novembre 1921, au moment du dépôt des actions anciennes munies du coupon No 30, à la Banque Impériale Ottomane, à Paris, 7 rue Meyerbeer, à Constantinople, au Siège Central.

Les actions anciennes devront être remises accompagnées d'un bordereau numérique et d'un affidavit spécial.

2^o L'échange des actions ainsi déposées contre les actions de la nouvelle concession sera effectué sans conformité de numéros:

à Paris: dans un délai de 20 jours.

A) Pour tous les titres dont les porteurs ont encaissé en France l'acompte de Frs 48, payé le 18 mai 1920, constaté par une estampille rouge ovale (Frs. 36) et perforation, à Paris, du coupon No 30 (Frs. 12).

B) Pour tous les titres portant l'estampille rouge ovale en surcharge après vérification de l'authenticité de cette surcharge.

La maintenance de ces nouveaux titres à la cote officielle de la Bourse de Paris sera demandée.

à Constantinople:

pour tous les autres titres que ceux mentionnés ci-dessus. La Banque Impériale Ottomane, à Paris, se chargera d'effectuer l'échange des titres de cette catégorie qui auraient été déposés à ses guichets pour l'encaissement du solde de Frs. 100. Les porteurs auront à supporter les frais d'envoi et d'assurance.

L'admission de ces nouveaux titres à la cote officielle de la Bourse de Paris ne sera pas demandée.

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977
No 229. Adjudication définitive du mercredi, 23 nov. 1921
sous pli fermé.

A la direction des expéditions à Oun-Capan : 14.000 kilos de cordages, à 3 torons, 300 kilos de plaques de plomb, 500 kilos de câble en fil de fer à l'état neuf, 120 kilos de zinc liquide pour chaudière, 20 kilos d'épingle, 55 kilos de plaques de zinc fines et épaisses, 150 kilos d'étoiles de coton, 8 bâches usagées pour mahonnaises.

A la commission : une auto sanitaire incomplète.

Au dépôt d'habillements de Sultan-Ahmed : 200.000 boutons en os pour jaquettes, de dimensions moyennes, 200.000 petits boutons en os, pour gilets.

Au dépôt de construction d'Oun-Capan : 10.000 kilos de verres brisés.

Au dépôt de constructions de la fabrique de fez : 35.000 kilos de tiges de fer usagées aux dimensions 1.10, 1.70, 2.30, partie en faisceaux, et partie en tas, pour béton armé et grillage.

Au dépôt de vieux effets à Akhîr-Capou : 717 essieux de roues de voitures se vendront en bloc ou en groupe d'au moins 100.

Au dépôt de Suleymanî : 4.100 kilos de fer neuf sous forme de pelle.

Au dépôt de Saradjkhané : 369 kilos d'étoffe.

A la direction de la minoterie à Oun-Capan : 21.262 kilos de fer en tôles épaisses et longues.

CONCURRENCE A TOUS LES TAILLEURS AU RAFFINÉ

Appt. Damadian au coin d'Asmali Mesdjid
Grand-rue de Péra

Ltqs. 15 25
prêt
N. CARAKACH & SOCRATE
Paletots en étoffes anglaises
Pardessus Raglan en gabardine sur mesure
St. mb. Place du pont No 16. Salons d'Exposition Nos. 1, 2, 3, 7, 9 Tél. St. 609.

Saccharine des Usines du Rhône en tablettes

la plus recherchée des Saccharines en Russie et en Perse
Agence Générale et exclusive pour Constantinople
transit et le Bassin de la Mer Noire

Société Commerciale, Industrielle et Financière pour la Russie
SOCIFROS

Rue Voïvoda No 7, Galata (vis-à-vis la Banque d'Athènes)
Sous-Agents: GHEKHTMANN & ZLOTOWSKY, Rue Voïvoda No 7, Bureaux

GRAND ÉTABLISSEMENT J. ANANIADIS

STAMBOUL, Ananiadis Han, Bagché-Capou.

HAUTES NOUVEAUTÉS

ETOFES ANGLAISES

Draperies - Soieries - Loutres - Lainages - Velours de laine - Bonneterie - Cotonnades - Mercerie
Blanc - Toiles et Batistes

Riches assortiments pour trousseaux

DEMANDEZ PARTOUT LE

Chocolat **TALMONE** au lait

« Le meilleur ! » Le plus riche en Beurre et Lait

Représentant général : MARIO BIGLIOCCA.

Dépôts et Bureau : Moukhamé Nomico Han, 81, Galata. Téléphone P. 2907

TAXIM (CINEMA) MAGIC TAXIM UN GRAND CONCERT

(Organisé par Mme FAVIELL)

Au profit du Fond des Réfugiés Russes
aura lieu au

THEATRE MAGIC A TAXIM

MERCREDI LE 30 NOVEMBRE 1921 à 9,30 h. du soir
SOUS PATRONAGE DISTINGUÉ

Le programme comprendra le célèbre Orchestre Russe

sous la direction du Maestro **NICOLAS KOUROFF** avec le gracieux concours de

M. Boris Houdadoff, violon M. George Kadlez, violoncelle
M. Alexandre Veriguine, piano M. Kondratieff, baryton

Mme **AIDA FAVIELL** SOPRANO

OUVERTURE **ROUSSLAU et LIODMILA** Glinka
ARIA **LA TOSCA** Puccini
VIOLONCELLO CONCERTO **Coltermann**
ARIA **PRINCE IGOR** Borodine
PIANOFORTE SOLO 2nd CONCERTO **Rachmaninoff**
Bantock
Clarke

CHANTS **Frank Bridge**
SUITE DE BALLET **LE LAC DES CYGNES** Tchaikovsky
OUVERTURE **LE BIANCÉ DU TZAR** R. Korsakoff

CHANT **CHANT HINDOU** Bemberg
ARIA **HERODIADE** Massenet
VIOLIN CONCERTO **Beethoven**
SERENADE et COUPLET **FAUST** Gounod
de Mephisto **MADAME BUTTERFLY** Puccini
ARIA **1872** Tchaikovsky

OUVERTURE SOLENNELLE

LOCES RESERVÉES (4 places) 20 LTQ., 15 LTQ.
PLACES RESERVÉES 3 LTQ., 2 LTQ.
PLACES NON-RESERVÉES 1 LTQ., et 50 PTRS.

Location au Théâtre Magic, Taxim Tél. P. 2946 et
au Jockey Club. Téléphone Army 67.

Tous les jours à partir du 21 Novembre 1921.

Piles Electriques "RADIUM"

Pour lampes de poche

LA PIÈCE 12.12 Pts. LA PIÈCE 12.12 Pts.
Rabais pour les acheteurs en gros

ETABLISSEMENT LAMPE RADIUM à GALATA
(Entre la B. I. O. et Chichané Coracol)

E. C. PAUER & C^{IE}

Siège Central : GÈNES

SUCCURSALES : Milan, Naples, Trieste, Fiume, Prague, Vienne
Budapest, Zurich, Marseille, Barcelone, Smyrne, Samson.

DIRECTION GENERALE POUR L'ORIENT

Erzeroum Han, Stamboul. Téléphone : Stamboul 1175.

Représentants exclusifs des :

J. ARON & Co INC. (New-York)

Exportation de TOUS les produits américains

Unions Stearineries Lanza GÈNES. Les plus grandes fabriques
de bougies et savons

J. Pradon et Cie. MARSEILLE. Coloniaux, sieres, riz et
tous les produits français.

Santos Amaral Lida LISBONNE. La bien renommée fabrique
de sardines et de conserves alimentaires.

Fabrique Galettine de TURIN. Les fameux chocolats « Stel-
one » biscuits et cacao etc., etc.

Avant de placer vos ordres pour n'importe quel article téléphonez à St. 1175

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas
en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur

Avis

Les agents de navigation sont avertis qu'il est contraire aux règlements internationaux du port de déposer des cendres ou des ordures dans le Port intérieur de Constantinople.

Les capitaines de bateaux devraient être avertis de cet ordre.

Tout navire contrevenant à ce règlement sera passible d'une amende sévère. (Signé) : Capitainerie Interallée du Port.

AVIS AUX NAVIGATEURS

A partir du 1er décembre 1921 les bâtiments arrivant à Constantinople pendant le jour n'auront plus à mouiller dans le port extérieur, sauf ordres contraires donnés par l'Office du Contrôle Naval. S'il leur a été désigné un emplacement de mouillage, ils pourront se rendre directement dans le Port Intérieur. Les navires se rendant directement de Méditerranée en Mer Noire ou inversement doivent effectuer leur mouillage dans le port extérieur et le capitaine ou son délégué doit se présenter au Service du Contrôle au Bureau des Capitaines du Port Allié.

AVIS AUX NAVIGATEURS

A partir du 1er décembre 1921

Mouillage extérieur

Il a été établi à Constantinople une zone de mouillage extérieur compris dans les limites suivantes :

NORD. — La ligne joignant la pointe du Vieux Sérail à la Tour de Léandre, 251 o.

EST. — Le Méridien passant par la Tour de Léandre.

SUD. — Le phare du Sérail au 284 o.

OUEST. — Le Méridien de 29 o (voir le plan ci-joint).

Pendant le jour

Dans l'avenir les bâtiments arrivés à Constantinople pendant le jour n'auront plus à mouiller dans le port extérieur sauf ordres contraires donnés par l'Office du Contrôle Naval.

S'ils ont reçu leur poste de mouillage, ils pourront se rendre directement dans le port intérieur.

Les navires se rendant directement de la Méditerranée à la Mer Noire ou inversement doivent effectuer leur mouillage dans le port extérieur et le capitaine ou son délégué doit se présenter au Service du Contrôle, au Bureau des Capitaines du Port Allié.

Tout navire arrivant doit hisser son signal distinctif et le garder battant jusqu'à ce qu'il ait mouillé.

Tout navire quittant Constantinople doit hisser le pavillon de partance (Pavillon du code international) et son signal distinctif dès le matin du jour de son départ et les garder à-borés jusqu'à ce qu'il soit hors de vue de la Tour de Galata.

Le pavil de partance doit être hissé au mât de l'avant à mi-drise et mis à bloc deux heures avant le départ.

Après le coucher du soleil

Tout les navires autres que ceux transportant du pétrole ou des matières explosives (voir ci-dessous) arrivant à Constantinople plus d'une heure après le coucher du soleil doivent mouiller dans le port extérieur jusqu'au jour. Ils peuvent alors gagner le poste de mouillage qui leur sera désigné.

Les navires venant prendre leur poste dans le port intérieur ne doivent pas gêner le mouvement de passage des Ports.

Navires transportant du pétrole et des matières explosives

Les navires ayant des cargaisons de pétrole ou des matières explosives ne doivent pas ancrer au nord de la ligne du phare du Sérail au 284 o. mais peuvent ancrer au large de H. Har-Pach ou au sud du Phare de la pointe du Sérail, suivant les conditions de temps (voir plan joint) et doivent porter les signaux d'usage des navires ayant des matières explosives.

Pilotage de Constantinople

Le pilotage n'est obligatoire que pour les navires se rendant au mouillage des

navires de commerce ou accostant à quai.

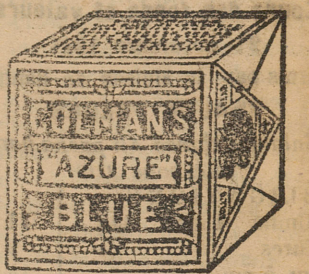
Généralement les pilotes se présentent devant Maklikey (dans l'est de San-Sté-fano).

Les navires se trouvant au mouillage extérieur obtiendront un pilote en hissant le signal d'usage.

Pour les navires aux ordres de la Base Française ou du D. N. T. O. anglais, un pilote leur sera envoyé s'il le faut au mouillage extérieur.

A l'entrée Nord du Bosphore, les navires peuvent obtenir un pilote à Anatoli-Kavak en hissant le signal d'usage.

BLEU COLMAN
Le Bleu sans pareil



Préserve le linge

Bull's Head

Dépôt Général : J. & J. Colman Ltd

Consipie Agency, St. Sanassar Han

Stock toujours en transit

NOS

BAS A VARICES



d'une élasticité perfectionnée vous rendrons une marche assurée et soulageront votre mal.

Sur mesure et tout faits

J. ROUSSEL
Péra, Place du Tunnel.
Prix modérés

Occasion unique

On demande capitaliste disposant de 50.000 Ltqs. pour hypothèque avec des conditions très avantageuses sur un immeuble de quadruple valeur. S'adresser à Galata Buyuk Tunnel Han, No 18-19.

Offres et Demandes

Leçons jeune demoiselle anglaise, désireait échanger avec jeune demoiselle française, des leçons d'anglais contre leçons de français. Ecrire au journal sous la mention « Leçons ». 9560

Famille officier français recherche place pour dame française connaissant plusieurs langues, caissière, comptable, gérante ou surveillante, donnerait leçons à jeunes enfants quelques heures par jour. Bonnes références, faire offres sous pli à Margaret, bureau du journal. 9561

A vendre automobile fermée marque Renault, 4 places, très bon état, s'adresser à Sina, au chef du poste de police, Ali Riza bey 9638-1

A louer Jolie Maison à CHICHLI (meublé ou sans meuble) bien aéré, bain, électricité, eau et toutes commodités. S'adresser à M. Karaghousian, 14, Dilis Zade Han, Sultan Hamam, Stamboul. Téléphone Stamboul 193. 9661-3.

Demaiselle d'été o. connaissant bien le français et le grec cherche place, s'adresser au bureau du journal sous les initiales X.V. 9665

Jeune homme expérimenté, connaît Assurances l'océanie et la place, cherche emploi pour améliorer situation. S'adresser par écrit au Bureau du Journal, sous « Assureur-Placier ». 968-2

FEUILLETON DU «BOSPHORE» (No. 20)

PRINCESSE LOUISE DE BELGIQUE

Autour des trônes que j'ai vu tomber

« Die That ist liberal
entscheidend. »

GOETHE.

(Suite)

VII

MARIÉE !

Je connus cette haine que la nature se refuse à concevoir : une haine de fils. J'ai versé sur elle les larmes que versent les mères frappées dans leur chair par la chair de leur chair. Cependant, Dieu le sait, chaque fois que mes enfants, affolés de cet argent qui est au fond des plus bas crimes, m'ont fait souffrir, je leur ai pardonné.

Lorsque Léopold est mort d'une manière affreuse que je ne peux que mentionner, il n'était plus, pour mon cœur, de ce monde, depuis longtemps. Ce n'est pas moi qui ai été atteinte par le châtiment terrible qui a clos, dans le sang, la lignée de l'ainé des Saxe-Cobourg. C'est celui qui avait formé à son image un fils égaré.

Il a survécu, je pense, pour avoir le temps de se repentir.

Lorsque ma fille Dora fut près de naître, en 1881, j'avais une telle appréhension de la présence de son père, que je fis tout ce que je pouvais pour cacher l'heure imminente de la délivrance.

Je voulais que le Prince ne fût pas près de moi à ce moment pénible, et qu'il sortît, sans me croire dans les douleurs. Il en fut ainsi. Cela se passait dans notre palais de Vienne. Je parvins à surprendre mon monde. J'évitai, dans la souffrance, une présence qui n'aurait pu que l'accroître. La sage-femme, de garde près de moi, ne put même pas envoyer chercher à temps le professeur accoucheur. Il arriva après la bataille.

Dora fut mon second et dernier en-

fant. Elle promettait d'être jolie. Devenue jeune fille, encore plus grande que moi, très blonde et myope, elle a eu le malheur d'épouser le duc Günther de Schleswig-Holstein, frère de l'impératrice Augusta, femme de Guillaume II.

Le malheur... C'est là, dira-t-on, un mot de belle-mère.

On verra par la suite que c'est une vérité conforme à des faits qui touchent à l'histoire contemporaine, rien de plus.

De son mariage, ma fille n'a pas eu d'enfants. Ils auraient appris que leur grand-mère est la plus coupable des femmes, à moins que ce ne soit la plus folle, parce qu'elle a dit, bien des fois, à son gendre, comme au prince de Cobourg, comme à certains dignitaires de Vienne et d'ailleurs, de complices ou agents des persécutions dont elle était accablée :

— Vous n'avez qu'un but : prendre, en me prenant ma liberté, ce que je ne peux avoir encore. Mais il y a une justice, et vous serez punis !

Ils l'ont été.

Ah ! si, au lieu de me martyriser ou de me laisser martyriser, certains des miens étaient venus, avaient osé

ou pu venir à moi, directement, et en confiance... Je suis femme, je suis mère. Je ne soutiens pas que je n'ai aucun tort. Je soutiens seulement ceci, qui est vrai : on m'a toujours menti. On m'a toujours parlé d'honneur, de vertu, de famille, et j'entendais crier plus haut que tout cela : « Argent ! Argent ! »

VII

LES NOTES DE LA HOFBURG :
L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH,
L'IMPERATRICE ELISABETH

Depuis que la défaite a jeté bas, en un jour, les trônes qui étaient comme me l'assis d'un monde germanique, arriéré, j'ai l'occasion, parfois, de passer du Ring vers le Graben, par la Hofburg, ancien palais impérial de cette ville de Vienne où j'écris ceci, à Japerois, de la Fransenplatz (la grande cour intérieure), les fenêtres des salles qui, jadis, me virent accueillir par la garde et les chambellans avec les honneurs de mon rang. Elles sont closes, vides, muettes. Ici, tout est mort. La vieille Hofburg a cessé d'être.

La nouvelle, espérance énorme des somptuosités évanouies dans le néant, demeure inachevée. Elle n'atteste plus que la chute d'un empire.

Seule des princesses et archiduchesses qui furent de la cour disparue, je suis restée à Vienne, aimée, je crois, du peuple, respectée des gouvernants.

Il y a une ville au monde où l'on m'a vue vivre longuement. Elle a été le théâtre de mes « crimes ». Cette ville, lorsqu'elle a chassé tout ce qui prétendait représenter l'honneur et les honneurs, les vérités et les vertus, m'a conservé mon droit de cité, et, supprimant les titres, m'a laissé le mien. Je reste debout devant les ruines du pouvoir qui fut, pour moi, cruel.

J'ai connu la justice de la Cour et de l'empereur François-Joseph. J'ai appris qu'une Princesse n'a pas droit aux lois faites pour tout le monde. Il existe des dispositions secrètes qu'on lui applique sans que les juges aient à s'en mêler, ou, s'ils s'en mêlent, ils ont des ordres ! On colore cela de prétextes. Dans mon cas, c'était la folie.

Impossible, aujourd'hui, de taxer

(à suivre)